Lisbeth Gruwez observe l'effroi au microscope

Critique La chorégraphe belge signe avec «We're pretty fuckin' far from okay» une pantomime aux franges de la science et de la danse.



Lisbeth Gruwez et Nicolas Vladyslav interprètent la peur agrandie à l'échelle XXL.

Théâtre du Loup, samedi et dimanche soirs. Un homme et une femme, assis sous une lueur bleutée, immobiles. Leurs souffles amplifiés par la partition musicale. Une épaule se tord, un genou se relève, imperceptiblement. Accelerando, les danseurs portent leurs mains à la tête, amorcent un recul du thorax, détournent le visage. Les respirations s'intensifient, jusqu'à l'assourdissement. Côte à côte d'abord, agglutinés dans l'étreinte d'un catch amoureux par la suite, isolés enfin, Nicolas Vladyslav et Lisbeth Gruwez décomposent par le menu la gestuelle de qui subit coups, insultes, bref, agression. Ralentie ou effrénée, la peur apparaît comme l'émotion reine de la condition humaine, tant en société, en couple, qu'en solo. *We're pretty fuckin'far from okay*, prévenait le titre, constat d'une peine incompressible.

Eternelle scrutatrice des effets du comportement sur les corps, la chorégraphe et interprète flamande étoffe son œuvre d'éthologue. Air du temps oblige, après le langage et le rire, elle se concentre aujourd'hui sur la terreur. Or, ni l'étude scientifique de la somatisation de l'angoisse, ni l'étincelle esthétique apportée à un art acquis aux côtés des Belges Jan Fabre et Maarten Van Cauwenberghe ne parviennent à s'imposer. Comme intimidée par l'une et l'autre de ces dimensions, Lisbeth Gruwez reste effroyablement soumise à la psychologie, signant une simple pantomime des sentiments.

www.batie.ch (TDG)

(Créé: 04.09.2016, 16h00)

Par Katia Berger

Mots-clés

La Bâtie - Festival de Genève Théâtre du Loup



La Bâtie: quarantièmes haletants

Festival Dans une semaine débute l'édition 2016 d'une Bâtie qui fête ses quarante ans. De quoi se frotter les mains d'impatience! Plus...

Par Katia Berger 26.08.2016